

## Louis Braquaval, sous l'égide de Boudin et de Degas



**Eugène Boudin**  
*Trouville. Les jetées marée haute, vers 1888*  
Collection privée  
source : wikipedia

Autodidacte, le peintre Louis Braquaval (1854-1919) appartient à ces « petits maîtres » dont la place, au XIX<sup>e</sup> siècle, est loin d'être négligeable. Leur peinture, souvent pratiquée en amateur, et parfois sanctionnée de quelque distinction dans des expositions locales ou nationales, témoigne de la vitalité artistique d'un pays qui est résolument, durant un siècle, un centre mondial ; elle renseigne également sur la diffusion des courants artistiques en se faisant l'écho des gloires que Paris révèle, qu'elles y soient consacrées ou vilipendées.

Venu à la peinture sur le tard, après avoir exercé un temps le métier de commissaire-priseur, Braquaval a eu la chance peu commune de peindre sous la direction de deux artistes majeurs : Eugène Boudin (1824-1898) et Edgar Degas (1834-1917). La rencontre en 1881 avec Boudin, dont les conseils ont avant cela été cruciaux au jeune Claude Monet, oriente ce fils d'industriels vers la peinture de paysage et le plein-air, que tous deux pratiquent en Normandie et en Picardie. Ses vues de plages animées et de marchés, de même que son goût pour la représentation des ciels changeants du littoral, disent l'influence d'un aîné qui le dissuade inlassablement de reprendre ses œuvres en atelier. C'est grâce à lui que Braquaval fait, par ailleurs, la connaissance de Degas en 1898. Installé à Saint-Valéry-sur-Somme sur les conseils de Boudin, l'artiste est abordé, alors qu'il peint devant son motif, par un Degas cordial et curieux avec lequel il noue une amitié sincère autant que durable. Le peintre des danseuses, si rarement paysagiste, s'enthousiasme pour l'énergie de cet artiste qu'il découvre et qu'il propose de guider. Si *Le Champ de blé* du musée Boucher-de-Perthes trahit plutôt l'influence d'un Monet, c'est néanmoins à Degas que Braquaval doit la fermeté du dessin et la sûreté de la mise en place des motifs qui fait la saveur de sa peinture.



**Edgard Degas**  
*La Classe de danse, 1874*  
Paris, Musée d'Orsay  
source : wikipedia



**Louis Braquaval**  
*Soleil couchant*  
Acquisition, 1973



**Claude Monet**  
*Meules (fin de l'été), 1890-91*  
The Art Institute of Chicago, USA  
source : wikipedia



## LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes  
Abbeville

**JUIN 2015**



**Louis BRAQUAVAL**  
(Lille, 1854 – Saint-Valery-sur-Somme, 1919)  
*Le champ de blé*  
Huile sur carton  
Achat 1973  
Inv. 1973.3.1

Musée Boucher-de-Perthes  
24 rue Gontier-Patin  
80100 Abbeville  
Tél. : 03 22 24 08 49  
musee@ville-abbeville.fr



© Tous droits réservés - Musée Boucher-de-Perthes - Marine Kisiel.

## Le paysage au XIX<sup>e</sup> siècle

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la peinture de paysage tient une place particulière dans le panorama artistique européen. En France, avec une intensité qui n'ira qu'en s'accroissant, elle s'impose comme le lieu d'un grand renouveau pictural, dépassant les limites qui lui ont jusqu'alors été imposées. Longtemps considéré comme subalterne dans la hiérarchie des genres, au sommet de laquelle se trouvent traditionnellement la peinture d'histoire et le portrait, le paysage gagne peu à peu ses lettres de noblesse. Il devient, s'affranchissant de l'histoire et de l'anecdote, un genre autonome prisé des avant-gardes pour lesquelles il est un formidable terrain d'explorations plastiques ; il est aussi plébiscité par le grand public. Du néoclassicisme à l'impressionnisme, l'histoire du paysage au XIX<sup>e</sup> siècle est celle du triomphe de la nature en peinture, et de sa diffusion toujours plus grande.

L'essor du paysage, au fil du siècle, peut se décomposer en deux grandes trajectoires. L'une concerne la place de la pratique de la peinture en plein air, qui ne cesse de s'accroître au fil des décennies, tandis que les œuvres réalisées sur le motif acquièrent leur indépendance et sont de plus en plus présentées pour elles-mêmes. L'autre voit l'importance de l'Italie, prépondérante autour de 1800 et dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, se réduire progressivement tandis que la représentation du territoire français gagne en importance. Le nombre de tableaux représentant des paysages au Salon – lieu de toutes les confrontations où, longtemps, se joue la carrière d'un artiste – augmente si bien qu'il représente, à la fin du siècle, un peu plus de la moitié des œuvres exposées. Il n'est pas étonnant que, dès 1855, les Goncourt considèrent que la peinture de paysage est « la victoire de l'art moderne ».

## De l'idéal néoclassique au paysage impressionniste

La pratique du paysage se fonde, au XIX<sup>e</sup> siècle, sur les écrits de Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819), peintre et théoricien néoclassique. À cette période, le paysage tient lieu de cadre à la description d'une scène tirée de l'histoire profane ou religieuse ; il est, systématiquement, la reconstitution idéale d'une série d'études faites directement sur nature, que l'artiste associe et peint en atelier. Ces études – croquis et dessins plus ou moins poussés, huiles sur papier ou sur toile traduisant les impressions du peintre face à son motif – deviennent le terreau visuel dans lequel les artistes puisent ensuite toute leur vie. Ce répertoire de formes est souvent établi lors de voyages en Italie. La péninsule italienne,



François Joseph HEIM  
*Charles X distribuant des récompenses aux artistes à la fin du Salon de 1824*  
© Photo RMN-Grand Palais - G. Blot



Pierre-Henri de Valenciennes  
*Paysage classique avec personnages buvant à une fontaine, 1806*  
Toledo Museum of Art, USA  
source : wikimedia commons

alors considérée comme le creuset de toute formation artistique, attire des artistes de toute l'Europe et est un horizon convoité par beaucoup de Français : les heureux lauréats du Prix de Rome de paysage historique (créé en 1817) y séjournent en effet cinq ans. De retour en France, ils continuent à œuvrer selon les mêmes méthodes, adaptant leur pinceau aux régions et aux lumières françaises, ou poursuivant la représentation d'une Italie rêvée et idéalisée.

Des artistes s'érigent toutefois, à partir des années 1830, contre les pratiques et les codes visuels du paysage néoclassique. Demeurés en France, par choix, ils exaltent la beauté du paysage national qu'ils choisissent de représenter de plus en plus fidèlement, sélectionnant scrupuleusement les sujets de leurs œuvres mais ne les réinventant plus. Ils se détachent de l'exigence d'un sujet savant pour embrasser le réel



Théodore Rousseau  
*Étude de rochers et d'arbres, 1829*  
Strasbourg, Musée des Beaux-Arts  
source : wikipedia

autour d'eux. Le perfectionnement du matériel (notamment du tube de peinture) les autorise à réaliser directement dans la nature des œuvres importantes, même s'ils continuent à les achever en atelier. Parmi leurs lieux d'élection, la forêt de Fontainebleau devient un foyer majeur, autour du village de Barbizon. Les peintres Théodore Rousseau (1812-1893) et Jean-François Millet (1814-1875) sont les figures tutélaires de cette école de Barbizon dont les recherches nourriront bientôt la génération impressionniste. La forêt de Fontainebleau est, dès lors, le passage obligé de tout peintre de paysage français et étranger.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement à partir des années 1870, le paysage continue de susciter l'enthousiasme et d'être un terrain de lutte, cependant que la peinture d'histoire semble en crise. Le mouvement naturaliste comme les peintres impressionnistes explorent, concomitamment mais différemment, ses ressources multiples. Les premiers puisent dans la description de la ruralité leur exploration de la vie contemporaine, riche ou pauvre, heureuse ou sombre. Les seconds concentrent leurs efforts sur la représentation du transitoire – variations de l'air et de la lumière – de la vie moderne, explorant aussi bien la physionomie des jardins et des banlieues que les paysages urbains de cités en grande transformation.



Adrien DAUZATS  
*Vue de la collégiale Saint-Vulfran depuis le Guindal*  
Don de l'Association des Amis du Musée Boucher-de-Perthes, 2003



Augustin-Pierre MASSÉ  
*D'après Henry LEROLLE*  
*Dans la campagne*  
Don Leroi, 1899



Albert SIFFAIT DE MONCOURT  
*Meule*  
Don Daras, 2003